

ANALYSE

FPS - 2016

Femmes artistes, les grandes
oubliées de l'histoire ?





Charlotte Quiévy

Secrétariat général des FPS

charlotte.quievy@solidaris.be

Cette analyse s'inscrit dans le cadre d'Agitations 2016 ! Grand rassemblement féministe organisé par le mouvement des Femmes Prévoyantes Socialistes pour échanger sur les questions d'égalité homme-femme.

Les journées Agitations sont l'occasion d'explorer de nouvelles formes de militantisme. Cette année, nous proposons en collaboration avec nos régionales de Mons et La Louvière plusieurs ateliers artistiques notamment autour du Street Art et du Tag.

Editrice responsable: Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.

Tel : 02/515 04 01



À l'heure actuelle, de nombreuses disciplines artistiques sont encore trop souvent occupées par la gent masculine. Face à ce constat et dans la perspective de notre événement Agitations, nous nous sommes interrogées sur la place des femmes dans l'histoire de l'art. Nous verrons que la création est longtemps restée un domaine exclusivement réservé aux hommes. Nous analyserons ensuite les causes de cette exclusion des femmes de la sphère culturelle. Nous montrerons enfin comment plusieurs décennies de recherche se sont avérées nécessaires pour rendre visibles les productions artistiques des femmes.

Femmes artistes, une reconnaissance difficile

Écartées de la sphère publique, ignorées en tant que créatrices, les femmes artistes ont longtemps travaillé dans l'anonymat. Complètement oubliées par l'histoire de l'art, les femmes ont dû lutter pendant des siècles pour voir leurs œuvres reconnues et exposées et faire leur apparition sur le marché de l'art. Pourtant, de tout temps, les femmes artistes ont créé.

Déjà au moyen-âge, les femmes excellent comme fileuses de soie, brodeuses et tapissières, elles pratiquent leur art au sein de corporations. Malheureusement, la plupart de leurs productions tissages, broderies et dentelles n'étant pas signées, leurs œuvres tomberont rapidement dans l'oubli.

Durant la Renaissance, de nombreuses femmes artistes travaillent dans des ateliers exclusivement dirigés par des hommes. À cette époque, les quelques-unes qui reçoivent une formation artistique, se forment auprès de leur père, d'un ami ou d'un mentor au sein même de ces ateliers. Ce fut notamment le cas d'Artemisia GENTILESCHI, qui, formée par son père, a pu accéder de son vivant à une certaine notoriété. Peintre, elle est notamment célèbre pour sa représentation de la scène biblique Judith et Holopherne qui est aujourd'hui exposée au Musée des Offices de Florence¹. Cependant, les productions des ateliers étant signées par le maître, il n'est pas rare que les œuvres réalisées par des femmes soient injustement attribuées au maître et non pas à sa créatrice originale.

Il est intéressant de mentionner le cas des artistes femmes qui se sont formées au couvent. Dès le moyen-âge, les couvents offrent en effet une alternative acceptable au mariage. Pour certaines femmes généralement issues des classes supérieures ou de la bourgeoisie, la vie cloîtrée offrait la possibilité de se consacrer à l'étude et d'exercer leur art en dehors des stéréotypes imposés par la société aux femmes laïques². Les couvents apparaissent alors comme de véritables lieux d'apprentissage et de culture. L'enluminure des manuscrits est notamment une activité à laquelle se consacrent les nonnes. Une fois le texte calligraphié par la copiste, la mission des enlumineurs est de réaliser les décors qui illustrent le parchemin. À l'aide de poudre d'or et de pigments de couleurs, l'enlumineur réalise les dessins à la main pour mettre en lumière les écrits.

¹ Gentileschi peint en réalité deux versions de cette scène : l'une se trouve au Museo Nazionale di Capodimonte à Naples, l'autre est conservée au musée des Offices à Florence.

² GONNARD Catherine, LEOVICI, Elisabeth, *Femmes artistes, artistes femmes*. Paris, de 1880 à nos jours, Paris, Hazan, 2007.



Au tournant du XVIIIe et du XIXe siècle, il reste très difficile pour les femmes d'exprimer leur talent artistique. Leur affirmation en tant qu'intellectuelle et artiste à part entière devient l'enjeu d'un véritable combat politique s'inscrivant dans l'esprit de la Révolution française de 1789. Cependant quelques années plus tard, on assiste à un véritable retour en arrière en matière de libertés et de droits accordés aux femmes. En effet, en 1804 le Code civil français déclare la femme incapable juridiquement ; elle est sous la tutelle de son père puis de son mari. Il est donc très difficile de créer en dehors de la sphère privée.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, un nombre important de femmes peintres, françaises et étrangères, sont actives professionnellement à Paris, et exposent au Salon, la manifestation annuelle d'art contemporain³. Ces femmes se forment dans les ateliers des Académies. L'Académie Julian, la plus prisée de l'époque met en place une classe exclusivement réservée aux femmes. Cependant, un certain nombre d'inégalités persistent, les femmes payent par exemple des tarifs deux fois plus élevés que les hommes pour suivre les cours. Elles doivent également travailler à des heures différentes de leurs confrères masculins pour éviter toute promiscuité.

Ce n'est qu'à partir de 1896, que l'École des Beaux-Arts ouvre ses portes aux femmes, elles pourront désormais assister aux cours magistraux de perspective, d'anatomie et d'histoire de l'art. Les rares femmes admises avant cette époque l'étaient grâce au parrainage d'une personnalité ou via un soutien familial. Toutefois, les classes de nu leur sont interdites sous prétexte que ces formations ne respectaient pas la bienséance. Des inégalités perdurent encore au XXe siècle, même au sein d'établissement mixte comme le BAUHAUS, école allemande d'architecture et de design fondée en 1919 par Walter Gropius, mais dont l'idée émanait de l'architecte belge Henry Van de Velde. En effet, dans cette école⁴ où les élèves pratiquent en outre l'architecture, la sculpture, l'ébénisterie, les femmes ne sont acceptées que dans trois ateliers : le tissage, la reliure et la poterie.⁵

En conclusion, on a pu observer à travers ce bref historique que la place accordée aux femmes artistes au fil des siècles varie fortement en fonction de l'époque et de l'environnement sociopolitique au sein desquels l'artiste évolue et crée. Cependant, à quelques exceptions près, les femmes artistes resteront invisibles au sein du milieu de l'art jusqu'au début des années 60 date à laquelle elles commencent à imposer leur présence de manière massive et irréversible⁶. Nous verrons comment cette présence accrue dans le monde de l'art a coïncidé avec les mouvements de libération de la femme et la consolidation des mouvements féministes.

³ Denise Noël, *Les femmes peintres dans la seconde moitié du XIXe siècle*, *Clio*, n° 19/2004, "Femmes et images"

⁴ L'école du Bauhaus sera fermée en 1933 par les Nazis mais elle restera le symbole de l'architecture moderne

⁵ Alavarez-Gonzales Maria, *Les femmes dans l'art*, Editions Hazan, Paris, 2009, p.292.

⁶ Gauthier, Julie. "Féminin, féministe? L'art des femmes en question : Quelle position adoptée par la jeune génération des artistes françaises ?" *Esse*: 51. Printemps / été 2004.



Les causes de l'exclusion des femmes de la sphère culturelle

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, les femmes sont longtemps restées invisibles en tant que créatrices et ont dû se battre pendant des siècles pour pouvoir s'imposer professionnellement. On peut s'interroger sur les causes de leur exclusion au sein des milieux artistiques.

Incontestablement, une des principales causes à l'absence des femmes de l'histoire de l'art n'est que le résultat d'un manque d'accès à l'apprentissage et à la pratique pour des raisons historiques et culturelles⁷. En effet, hormis quelques exceptions mentionnées plus tôt, pendant huit siècles, les femmes se sont vues interdire l'accès aux lieux de formation essentiels que sont l'atelier et l'académie⁸. Il a fallu attendre la toute fin du XIX^e siècle pour que les femmes bénéficient intégralement des circuits du système des arts (ateliers, écoles, galeries, salons, musées, journaux, critiques influents et collectionneurs).⁹

Un certain nombre de barrières sociales ont aussi joué un grand rôle dans l'exclusion des femmes artistes. En effet, les femmes sont confinées aux rôles domestiques et soumises à des structures sociales et institutionnelles contraignant leurs choix de vie. Il est souvent impossible pour elles d'exposer leurs œuvres et de rentrer sur le marché de l'art. Un exemple flagrant de cet obstacle est ce que les historiennes de l'art ont appelé « le renoncement ». Au nom des attentes sociales et des traditions, nombreuses sont les artistes qui ont cessé de pratiquer leur art une fois mariées.

Les femmes artistes de la seconde moitié du XIX^e siècle qui veulent se faire un nom comme artistes professionnelles doivent également faire face à toute une série de préjugés. Nombreux sont ceux qui sont convaincus qu'une femme est incapable d'être une excellente artiste et que celle-ci doit se cantonner à des arts dits mineurs tels que la broderie, le tissage, la céramique et la reliure. En 1860, Léon Lagrange, critique d'art, écrivait dans la gazette des beaux-arts : « *Que les hommes s'occupent de tout ce qui touche au grand art. Que les femmes se tiennent aux formes d'art pour lesquelles elles ont toujours marqué leur préférence telles que le pastel le portrait ou la miniature ou encore la peinture de fleurs* »¹⁰. L'art des femmes n'est pas pris au sérieux, mais plutôt considéré comme une activité de loisir ou de détente à laquelle les femmes s'adonneraient en amateur. Dès lors, lorsqu'une femme souhaite pratiquer son art également dans un but lucratif (copies, arts décoratifs), cela suscite d'emblée des réactions très négatives¹¹.

Enfin, au XIX^e siècle apparaît un nouveau paradigme du créateur qui va fortement influencer la pratique artistique des femmes. Il est fondé sur un présupposé fortement sexué selon lequel le génie artistique serait associé au génie masculin. Il y a un parti pris d'avance contre l'art des femmes. Il existe véritablement une division sociale binaire, d'un côté on associe des qualités viriles à l'homme (l'énergie,

⁷ Linda Nochlin, 1993, *Femmes, Art et pouvoir, et autres essais*, Jacqueline Chambon, Paris, 201-245.

⁸ Alavarez-Gonzales Maria, *Les femmes dans l'art*, Editions Hazan, Paris, 2009.

⁹ GONNARD Catherine, LÉBOVICI, Elisabeth, *Femmes artistes, artistes femmes. Paris, de 1880 à nos jours*, Paris, Hazan, 2007.

¹⁰ Alavarez-Gonzales Maria, *Les femmes dans l'art*, Editions Hazan, Paris, 2009, p.322.

¹¹ Denise Noël, *Les femmes peintres dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, *Clio*, n° 19/2004, "Femmes et images"



l'activité, la création) et d'un autre côté les femmes sont vues comme faibles, passives et avec comme unique fonction la procréation.

Au vu de ces différentes observations, il n'est pas étonnant que les femmes soient largement absentes de nos patrimoines culturels en tant qu'artistes. Nous pouvons affirmer que cette invisibilité des femmes dans le monde de l'art n'est en rien liée à un manque de créativité ou de génie, mais est malheureusement due à un ensemble de freins les empêchant d'exercer pleinement leur art et d'être reconnues.

Affirmation des femmes sur les scènes artistiques américaines et européennes

En histoire de l'art, les théoriciens s'accordent à dire que la période la plus marquante est celle du tournant des années 60-70, moment historique où le champ artistique croise le mouvement de libération de la femme et s'en inspire.

C'est d'abord aux États-Unis où le mouvement de libération des femmes apparaît dès les années 60, que les femmes vont commencer à s'exprimer dans tous les domaines artistiques et protester contre toutes les formes de sexisme et de discrimination dont elles sont victimes. Très rapidement et parallèlement à la consolidation des mouvements féministes apparaît le mouvement de l'art féministe. L'art féministe¹² remet en cause le modèle patriarcal et la domination masculine au sein de la production artistique et de l'histoire de l'art. En tant qu'art engagé, il entend aussi changer les structures imposées et introduire d'autres valeurs et d'autres schémas de pensée.

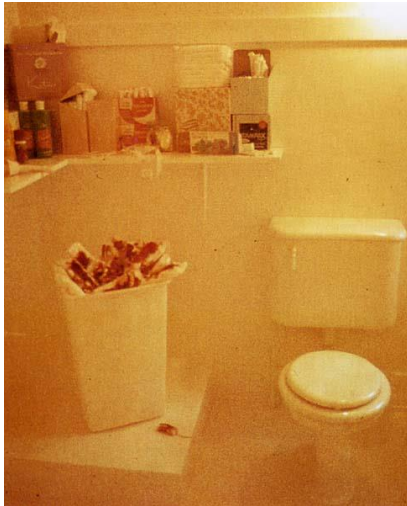
Au sein même du mouvement de l'art féministe américain, deux courants s'opposent. D'une part certaines artistes militent contre les violences faites aux femmes et contre le statut de la femme-objet¹³. Elles revendiquent leur liberté sexuelle. D'autre part, d'autres créatrices affirment la singularité d'une pratique au féminin. Ces féministes prônent une approche séparatiste et non mixte ; elles vont notamment créer des galeries de femmes, des cours réservés aux femmes, des expositions composées uniquement de femmes artistes.

Les premières artistes à adhérer à ce courant s'expriment par des œuvres fortement idéologiques. En 1971, l'Américaine Judy Chicago élabore le premier programme d'art féministe à l'université d'état de Californie à Fresno. De 1974 à 1979, elle crée ce qui sera considéré comme la première œuvre féministe symbolique, « The Dinner Party¹⁴ ». De par cette installation artistique, Judy Chicago entend mettre en avant les contributions des femmes dans divers domaines (politiques, artistiques, religieux).

¹² Dumont, Fabienne, Femmes, art et féminisme en France dans les années 1970, en ligne, <http://sisyphe.org/spip.php?article1696>, lundi 11 avril 2005.

¹³ Gauthier, Julie. "Féminin, féministe? L'art des femmes en question : Quelle position adoptée par la jeune génération des artistes françaises ?" *Esse*: 51. Printemps / été 2004.

¹⁴ Cette œuvre triangulaire peinte, composée de céramique, de porcelaine et de tissu se trouve actuellement au Brooklyn Museum de New York. Elle représente un immense banquet où des assiettes et couverts sont dressés pour 39 convives, toutes



Judy Chicago, *The dinner party*, 1974-1979, Elizabeth A. Sackler for Feminist Art, Collection of the Brooklyn Museum

De janvier à février 1972, Judy Chicago crée avec Miriam Schapiro la Womanhouse¹⁵. Dans cette ancienne maison abandonnée qu'elles vont réhabiliter, elles invitent leurs étudiantes à se réapproprier leurs corps en dénonçant les représentations de la femme faites depuis des siècles par les hommes. Celles-ci vont réaliser des installations et des performances tantôt choquantes (des scènes de viol et de violence domestique), tantôt dérangeantes (une salle de bains immaculée où trône une poubelle remplie de tampons ensanglantés) pour la société américaine de l'époque. Ce courant de l'art féministe a été fortement critiqué pour sa surreprésentation de l'intimité féminine et ses œuvres provocantes surjouant la carte de la sexualité. Cependant, on peut affirmer que malgré la violence de son action, ce mouvement a permis d'offrir une plus grande visibilité aux artistes femmes¹⁶ et a donc joué un rôle vers plus d'égalité dans le domaine artistique.

En France, le mouvement des femmes dans l'art apparaît plus tardivement et sera mentionné pour la première fois en 1978¹⁷. Il correspond davantage à une arrivée massive des femmes sur la scène artistique qu'à une activité créatrice engagée comme ça a été le cas pour les USA. Cela s'explique surtout par le fait que les objectifs du mouvement de Libération de la Femme en France étant avant tout les droits des femmes, la contraception et l'avortement, les féministes n'étaient pas forcément à l'écoute des préoccupations des artistes¹⁸. Les artistes ont mis plus longtemps à s'organiser entre elles et le mouvement fût plus diffus. Toutefois, les groupes de réflexion et les expositions créées ont permis de combattre



Judy Chicago, *Menstruation Bathroom*, Womanhouse.

l'invisibilité du travail des plasticiennes. Au début des années 1970, peu de femmes arrivaient à exposer

des femmes célèbres depuis l'Antiquité. L'Amérique conservatrice a été choquée par les représentations symboliques de ces femmes, par le truchement notamment de vulves prenant différentes formes florales.

¹⁵ <http://www.womanhouse.net/>

¹⁶ L'exposition proposée à la WomanHouse attirera en seulement un mois plus de 10.000 visiteurs

¹⁷ Dumont, Fabienne, *Des sorcières comme les autres : artistes et féministes dans la France des années 1970*, Rennes, PUR, 2014, p. 394.

¹⁸ Quinby, Diana, *De l'art et du féminisme en France dans les années 1970*, Extrait du Bulletin, *Archives du féminisme*, n° 8, décembre 2004, p.1

dans des galeries et encore moins dans des musées, mais petit à petit grâce au travail de ces groupes, des galeries, des ateliers et espaces de formation se mettent en place. Enfin, des revues comme *Sorcières* permettent de faire connaître les travaux des femmes artistes¹⁹. « *Sorcières* » est une revue féministe datant de 1976, elle comportera 24 numéros. Il s'agit d'une revue à thème dans laquelle chaque numéro est consacré aux femmes créatrices (les femmes qui écrivent, qui peignent, qui dessinent ...) ²⁰

Cette période charnière où féminisme et art se sont croisés a engendré des transformations majeures pour les femmes artistes. D'une part, les outils proposés par la théorie féministe (analyse des sciences sociales avec des lunettes genrées) vont être intégrés notamment par le domaine de l'histoire de l'art. Ces transformations vont permettre de ramener la figure de la femme au cœur de la création. D'autre part, les artistes vont investir de nouvelles pratiques encore méconnues et très peu marquées de l'empreinte masculine telles que la photographie, la performance ou la vidéo²¹.

Citons l'exemple de Niki de Saint Phalle, artiste féministe, créatrice des célèbres Nanas, ces sculptures à grande échelle peintes dans des couleurs vives, représentant des femmes voluptueuses qui incarnent la féminité²². Les Nanas sont incontestablement des œuvres féministes, ce sont des femmes émancipées (sportives, immenses). Niki de Saint Phalle qui a hérité une partie de son féminisme de sa culture américaine, milite également en faveur du Black Power. Ses œuvres sont donc aussi politiques, plusieurs Nanas ont ainsi vu le jour en réponse au mouvement des droits civils des Afro-Américains aux États-Unis (1954–68), un témoignage de la conviction de l'artiste que toutes les femmes sont des déesses, quelle que soit leur couleur²³.



Niki de Saint Phalle, *Les Trois grâces*, crédit photo Agence France-Presse Washington

¹⁹ Dumont, Fabienne, *Des sorcières comme les autres : artistes et féministes dans la France des années 1970*, Rennes, PUR, 2014.

²⁰ Caroline Goldblum, « *Sorcières*, 1976-1981. Étude d'une revue féministe. Master 1, Université de Lille III, (dir. Florence Tamagne), 2009 », *Genre & Histoire* [En ligne], 8 | Printemps 2011, mis en ligne le 31 octobre 2011, consulté le 06 octobre 2016.

²¹ Dumont, Fabienne, (dir.) *La rébellion du Deuxième Sexe : L'histoire de l'art au crible des théories féministes anglo-américaines (1970-2000)*, Paris, Les presses du réel, 2011, p. 28.

²² Site du musée Guggenheim à Bilbao, en Ligne, <https://www.guggenheim-bilbao.es/fr/guia-educadores/nanas-et-activisme-social/>

²³ ibidem

La femme passe du statut d'objet où l'homme est le créateur au statut de sujet, certaines artistes utilisent même leur propre corps comme sujet. C'est le cas d'ORLAN, artiste française qui a défrayé la chronique en 1977 en proposant aux visiteurs de la Foire Internationale d'Art Contemporain à Paris de venir l'embrasser pour 5 francs²⁴. Déjà, à l'époque elle a fait polémique en exposant son corps, ce qui n'était pas du goût de certains Français encore très conservateurs. « Il faut voir ma démarche, comme une réflexion sur la position de l'art, de l'artiste et du corps de la femme à l'heure actuelle et dans la société, et pour moi le corps de la femme est un matériau nouveau », Orlan s'exprimant sur sa performance retransmise à la télévision²⁵.



Action Orlan-corps: le baiser de l'Artiste, 1977. FIAC. Grand Palais. Paris.

Il est indéniable que ce nouveau pouvoir qu'ont les femmes de s'autoreprésenter devient pour elles un réel vecteur d'émancipation. Tel un cercle vertueux, plus les femmes s'émancipent, plus leurs œuvres gagnent en reconnaissance. D'autre part, suite au mouvement de libération de la femme, les efforts des collectifs d'artistes, de critiques et d'historiennes d'art ont contribué à faire reconnaître le travail de nombreuses artistes oubliées ou exclues de l'histoire de l'art²⁶. C'est grâce aux études menées depuis les années 1960 que des milliers d'œuvres

réalisées par des femmes de toutes les époques ont pu être répertoriées. Le grand public a pu mesurer toute l'énergie et tout le talent investit par des générations de femmes dans la production artistique.

²⁴ <http://magazineantidote.com/art/souvenez-vous-le-baiser-de-lartiste-dorlan-a-la-fiac-1977/>

²⁵ <http://www.ina.fr/video/CAB7701519901>

²⁶ Quinby, Diana, *De l'art et du féminisme en France dans les années 1970*, Extrait du Bulletin, *Archives du féminisme*, n° 8, décembre 2004



Conclusion

Tout a-t-il changé avec le XXI^e siècle ?

À l'heure actuelle pour une tranche de l'opinion publique, l'égalité homme-femme est un fait acquis et les combats féministes ne sont plus d'actualité. En art, certains prétendent que les chances de succès sont désormais comparables pour les deux sexes ; en réalité il n'en est rien. Aujourd'hui, si les femmes sont majoritaires dans les écoles d'art, une fois diplômées elles disparaissent des circuits de reconnaissance. En effet, en France seulement 15 % des œuvres des collections publiques sont signées par des femmes²⁷. La condition artistique féminine contemporaine n'est pas plus rose quand il s'agit de l'acquisition de nouvelles œuvres; les artistes femmes ne représentant que 25% des achats du Musée national d'art moderne entre 2000 et 2009²⁸. Que faire pour pallier cette situation alarmante ?

En tant que mouvement féministe d'éducation permanente, les analyses que nous proposons ont pour vocation de faire évoluer les mentalités. En matière d'éducation, il est impératif de lutter contre l'orientation des jeunes filles vers des filières dites plus féminines et souvent beaucoup moins valorisées. Il est important de prendre conscience de l'influence qu'ont les constructions culturelles et sociales sur l'orientation professionnelle des jeunes et le manque de parité d'une pluralité de professions.

Aujourd'hui, malgré le fait que les femmes artistes bénéficient d'une certaine reconnaissance, on assiste toujours à des phénomènes préoccupants tels que la dévaluation des œuvres réalisées par des femmes et la difficulté pour elles de les commercialiser. Nous invitons donc les musées et les galeries à repenser leur politique et à reformuler l'attention portée aux productions des artistes femmes. Dans cette optique, il est crucial de mettre en place un réseau de professionnels engagés dans la promotion de l'art des femmes. Depuis quelques années, nous observons une tendance positive avec une présence accrue des femmes dans les instances officielles (conservatrices de musées, galeristes, directrices d'établissement...)

Nous appelons aussi la critique journalistique spécialisée à rester vigilante, la médiatisation des artistes est capitale pour leur visibilité. Cependant, celle-ci reste encore peu perméable à la production des femmes. Par ailleurs, il est important de rester attentif à la manière dont on les médiatise. De nombreux stéréotypes entrent en jeu par rapport à l'image que la société véhicule des femmes artistes. En effet, dans le passé, il était courant que celles-ci soient jugées comme frivoles ou menant une vie dissolue. Encore aujourd'hui, quand il s'agit de présenter l'œuvre ou la vie d'une artiste comme ça a parfois été le cas à travers des films²⁹, c'est plutôt la personnalité extravagante de l'artiste, sa vie sentimentale, ses problèmes personnels qui sont mis en avant, alors que son œuvre reste reléguée au second plan.

²⁷ Jean-Max Colard et Claire Moulene, *L'art est-il macho ?*, Les Inrocks, en ligne.

²⁸ ibidem

²⁹ Le Film « Camille Claudel » présentant l'histoire de cette artiste liée à celle de son maître et amant Auguste Rodin, ou encore le film « La femme qui pleure au chapeau rouge » retraçant l'histoire de cette photographe talentueuse et de son histoire d'amour tumultueuse et tragique avec Picasso, ...



Le sexe et le genre continuent d'influencer la carrière des hommes et des femmes dans l'art contemporain. La présence de stéréotypes genrés sous-tend le caractère inachevé de la professionnalisation des femmes créatrices³⁰, c'est pourquoi il est fondamental de continuer à les déconstruire. Les stéréotypes de genre influencent d'une part la pratique de l'art, mais aussi la perception du public face à cet art. Ainsi que l'on s'intéresse à la manière dont le public réagit aux créations artistiques ou que l'on regarde les pratiques artistiques amateurs ou professionnelles, des stéréotypes, des clichés, des imaginaires féminins et masculins interviennent et influencent notre perception³¹. « On approche toujours l'œuvre un peu différemment lorsqu'on sait qu'il s'agit d'une femme. Autrement dit, le sexe de l'art n'est pas seulement inscrit dans sa production, mais aussi dans sa réception »³².

À nous de conclure par cette citation reflétant l'objet même du travail que nous menons au quotidien, « Lorsque les femmes pourront en toute simplicité et liberté accéder à l'ensemble des voies, postes, métiers, dans tous les domaines au même titre que les hommes, lorsqu'elles seront également visibles, lorsqu'il ne sera plus nécessaire de passer par la lutte, la revendication, la conquête, lorsqu'elles auront le libre choix, lorsque la société de partage sera instaurée, alors une nouvelle écriture de l'histoire humaine - culturelle, sociale, domestique, politique - commencera, une réelle histoire universelle s'ouvrira »³³.

³⁰ BUSCATTO Marie, LEONTSINI Mary, "*La reconnaissance artistique à l'épreuve des stéréotypes de genre*", Sociologie de l'Art n°18, L'Harmattan, 2011.

³¹ Les pratiques artistiques au prisme des stéréotypes de genre, Sociologie de l'Art, 2011/2 (opus 17), L'harmattan, p7-13.

³² Fassin Didier, *Des maux indicibles. Sociologie des lieux d'écoute*, Paris, La Découverte, 2004.

³³ http://next.liberation.fr/culture/2012/07/09/la-part-des-femmes-dans-l-art-et-la-culture_832160



Bibliographie

Alvarez-Gonzales Maria, *Les femmes dans l'art*, Editions Hazan, Paris, 2009.

Artistes femmes ni muses ni soumises, Myriam Boutouille, connaissance des arts, 2008.

BUSCATTO Marie, LEONTSINI Mary, "La reconnaissance artistique à l'épreuve des stéréotypes de genre", *Sociologie de l'Art* n°18, L'Harmattan, 2011.

DUMONT Fabienne (dir.), *Des sorcières comme les autres – Artistes et féministes dans la France des années 1970*, Rennes, PUR, 2014.

DUMONT Fabienne (dir.), *La Rébellion du Deuxième Sexe – L'histoire de l'art au crible des théories féministes anglo-américaines (1970-2000)*, Paris, Les Presses du Réel, "Oeuvres en sociétés – Anthologies", 2011.

Elles@centrepompidou – Artistes femmes dans la collection du musée d'art moderne, centre de création industrielle, catalogue de l'accrochage, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2009.

GAUTHIER Julie, "Féminin, féministe? L'art des femmes en question : Quelle position adoptée par la jeune génération des artistes françaises ?" *Esse*: 51. Printemps / été 2004.

GOLDBLUM Caroline, « Sorcières, 1976-1981. Étude d'une revue féministe. Master 1, Université de Lille III, (dir. Florence Tamagne), 2009 », *Genre & Histoire* [En ligne], 8 | Printemps 2011, mis en ligne le 31 octobre 2011, consulté le 06 octobre 2016.

GONNARD Catherine, LEOVICI, Elisabeth, *Femmes artistes, artistes femmes. Paris, de 1880 à nos jours*, Paris, Hazan, 2007.

NOCHLIN Linda, *Femmes, art et pouvoir, et autres essais*, (Ed. Originale *Women, Art, and Power and Other Essays*, Linda Nochlin, New York, 1989), Jacqueline Chambon, Nîmes, 1993.

NOEL Denise, Les femmes peintres dans la seconde moitié du XIXe siècle, *Clio*, n° 19/2004, "Femmes et images"

SOFIO Séverine, MOLINIER Pascale (Dir.), *Genre, féminisme et valeur de l'art, Cahiers du genre*, n°43, Paris, L'Harmattan, 2007

<http://www.madmoizelle.com/oeuvres-art-contemporain-femme-328535>

QUINDBY Diana, De l'art et du féminisme en France dans les années 1970, extrait du Bulletin, Archives du féminisme, n° 8, décembre 2004, p.1



Découvrez les artistes présents lors de nos journées Agitations

- ❖ Madame La Belge, artiste bruxelloise très active dans le milieu de l'art urbain

<http://www.madamelabelge.com/>

- ❖ Sara Conti, Street artiste spécialisée dans le collage

<http://www.saraconti.com/>

- ❖ Leslie Leoni, artiste plasticienne Louviéroise

<http://www.brocknroll.be/leslie-leoni>

Pour aller plus loin

Pour tenter de redonner de la visibilité à toutes ces œuvres longtemps restées dans l'oubli, le collectif féministe Georgette Sand a créé un Tumblr baptisé "Invisibilisées", dans lequel il met en lumière un certain nombre de femmes dont les actions, œuvres ou vies ont été passées sous silence, ou sont trop peu connues. Pour plus d'infos, <http://invisibilisees.tumblr.com/>

« Des lieux à 95% créés, dessinés, peints, sculptés... par des hommes. Tout un pan de notre héritage, celui transmis par les femmes de notre histoire, est laissé de côté depuis des générations. Que connaîtront les générations futures de notre patrimoine, si celui-ci occulte la moitié de l'humanité ? Nous souhaitons que cela change, et c'est pourquoi nous lançons le projet "matrimoine". Construire du matrimoine consiste à faire émerger l'« héritage des mères », à savoir rendre visibles les femmes trop souvent invisibilisées de l'espace public et artistique, ainsi que leurs œuvres. »

<https://sanscompromisfeministeprogessiste.wordpress.com/2016/09/18/journees-du-matrimoine-rendre-visible-lheritage-culturel-des-femmes/>



QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

